Outils informatiques d'écriture et de lecture : nouvelles conditions au "devenir auteur"

Evelyne Broudoux

▶ **To cite this version:**

Evelyne Broudoux. Outils informatiques d'écriture et de lecture : nouvelles conditions au "devenir auteur". Colloque " écritures en ligne : pratiques et communautés " -, Nov 2003, Rennes II, le 26 septembre 2002. sic_00000796

HAL Id: sic_00000796

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000796

Submitted on 12 Nov 2003

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Outils informatiques d'écriture et de lecture : nouvelles conditions au "devenir auteur"

Communication donnée le 26 septembre 2002 au Colloque " écritures en ligne : pratiques et communautés " Rennes2

EVELYNE BROUDOUX
Doctorante en SIC au département Hypermédia de Paris8
Professeur contractuelle à l'IUT de La Roche-sur-Yon

Les principales modifications apportées par l'informatique au texte - notion prise dans son sens le plus large - concernent à la fois les instruments qui le produisent et les pratiques d'auto-édition liées de près ou de loin à ces instruments.
Les conditions faites à la matérialité et au mode de diffusion du texte par les technologies d'écriture, de lecture et de communication informatiques, engendrent des écrits qui échappent à la médiation traditionnelle des éditeurs et à leurs réseaux de diffusion. Le scripteur est alors susceptible de se construire en tant qu'auteur, non plus en tant qu'acteur de la chaîne éditoriale de la production imprimée, mais au travers des outils informatiques qu'il emploie et de la communauté qui est susceptible de les gérer. Celle-ci sert alors parfois de filtre au " devenir auteur ".
On a donc une conjonction de deux types de changements : l'un technique intéresse le support d'enregistrement et l'apparition d'outils d'inscriptions spécifiques aux supports numériques et l'autre concerne les pratiques sociales de ces outils qui se construisent aujourd'hui.

Première remarque : le changement de support d'enregistrement implique des modifications dans les étapes préparatoires à la textualisation. Plusieurs étapes non linéaires et récursives correspondent à des processus cognitifs identifiés :

1) Rassemblement de la matière susceptible de servir à l'écrire (matière formelle existante ou stockée dans la mémoire du scripteur)
2) Travail intérieur personnel (donnant lieu à des écrits préparatoires)
    a. mise en relation des éléments
    b. hiérarchisation des éléments reliés
3) Textualisation et mise en forme du document en fonction du mode de communication choisi

Une étude d'un certain nombre d'outils d'écriture et de lecture montre que les processus cognitifs sont renforcés par certaines fonctionnalités (grille de classification du Tableau 1).
Mais il faut observer que d'une manière plus générale, au delà des outils préformateurs de textes, l'écriture numérique peut être travaillée suivant un degré formel qui connaît un taux d'abstraction maximum et une combinatoire quasi-illimitée (comme dans le cas de la génération de textes où elle est totalement programmée).

Le Tableau 2 ci-dessous met en évidence trois familles d'outils en correspondance avec des tâches d'écriture, d'annotation et d'édition.

Outils individuels d'écriture et de lecture	
Traitement de texte	MSWord
Structuration générique	LaTeX, HTML, XML
Gestion des idées et documents	Tinderbox, TheBrain, Literary Machine
Écriture hypertextuelle	Storyspace, Connection
Outils d'annotation personnelle et collective	
Verbalisation de l'intention	Annot-it
Partage de ressources	Nestor, K-Web Organizer
Outils d'édition web personnelle et collective	
Création de sites web	Dreamweaver, Golive
Ecriture collective	Wiki
Édition de sites web	SPIP
Journal rapide	Weblog

Deuxième remarque : le changement de mode de communication de l'Internet [FLICHY, 1999] a des conséquences sur les conduites individuelles et collectives, il rend possible l'auto-diffusion généralisée sur le web dont les sites d'auteurs à vocation littéraire sont un exemple.
La fabrication des œuvres elles-mêmes subit ses influences (œuvres à auteurs multiples, œuvres participatives). Le scripteur s'inscrit dans un environnement qui promeut les agissements individuels observables par un collectif.
D'un autre côté, d'un point de vue technique, le mode de communication numérique réticulaire est pris dans un processus de changement dynamique. Après l'architecture client/serveur, le peer-to-peer[1] (P2P) a commencé à faire des émules (*freenet*, *napster*) et semble renforcer les pratiques dites " communautaires ".

Sont présentés plus particulièrement dans cette intervention, deux outils permettant une écriture collective dont la particularité est d'avoir été porté et mis en valeur par le mouvement " libre " et " opensource ", un outil de partage de ressources et le futur possible " hypermédia ouvert " des applications.

[1] Dans un système P2P, chaque ordinateur devient serveur et peut se connecter directement avec un autre. Alors qu'habituellement, l'auteur contrôlait ses contenus en maîtrisant leur localisation, dans un système P2P, le principal défi à relever concerne l'authentification des données. Qui a dit quoi ? Une solution existe qui est celle de la signature électronique (cryptage des données). Il y a déplacement du problème de l'accès au réseau au problème de la disponibilité du système (si l'ordinateur est éteint, on a plus accès aux ressources).

Les Wiki ou les sites contributifs et coopératifs d'écriture en ligne

Le créateur de la métaphore wiki et l'auteur du concept est le programmeur Ward Cunningham qui se serait servi d'un mot hawaïen " wikiwiki " signifiant " rapide " pour construire, en 1995, un supplément automatisé au " Portland Pattern Repository ", traduisible littéralement par Référentiel de formes de Portland. [2]

Un wiki est un site web formaté de façon à recevoir les contributions des utilisateurs identifiés ou non, suivant le formatage choisi du wiki. Chacun peut ajouter un texte, une image ou modifier ce qui a déjà été déposé. Il est possible pour le créateur de Wiki de configurer l'archivage des pages modifiées et donc de garder une mémoire de toutes les actions réalisées sur le serveur hébergeant le Wiki. Quelques sites autorisent ainsi la consultation de tous les changements qu'a subi un document depuis son état initial. La philosophie " free " est ici entièrement reproduite : tout scripteur peut modifier ce qui a été écrit, à condition de laisser modifiables ses propres inscriptions.

De plus, aujourd'hui non seulement on peut écrire dans un wiki, mais on peut aussi créer son propre système wiki en téléchargeant les éléments appropriés au serveur sur lequel le système doit tourner. A l'heure où l'utilisation des wikis sort lentement de la sphère informatique professionnelle qui les a conçus trois étapes sont d'ores et déjà repérables :

1) **Les wikis des techniciens réseaux**

   Comme énoncé plus haut, les wikis sont des systèmes d'écritures façonnés par des informaticiens pour leur propre usage (http://c2.com/cgi/wiki?WikiHistory)

2) **Les wikis de " projets "**

   Exemple de projet coopératif en plein développement, celui de Wikipédia http://www.wikipedia.com, une encyclopédie en ligne qui a démarré en janvier 2001 (sous la houlette de Lawrence M. Sanger, docteur en philosophie, et de Jimbo Wales, chef d'entreprise internet), aux côtés de Nupédia : une encyclopédie, entre pairs, sous copyleft GNU, dont l'objectif qualitatif est atteint (selon ses organisateurs) par un encadrement rigoureux des contributions[3].

   Le but de Wikipédia est de bâtir de façon coopérative une encyclopédie consensuelle copyleftée. Les sujets controversés doivent être couverts par un " point de vue neutre ", d'où la passion est exclue. Un

---

[2] Le concept de pattern (traduit par forme[2] par la Commission générale de terminologie et de néologie informatique) associé à un langage de programmation recouvre un concept proche de la modularité générique.

Il a été développé fin des années 1970 par un architecte, Christopher Alexander, qui le définit comme une description minutieuse d'une solution à utiliser pour un problème revenant régulièrement, dans un contexte de construction de bâtiments. Un langage de formes est un réseau de formes qui s'appelle l'une l'autre. Une maison individuelle peut, par exemple, appeler les formes décrites sous les noms de jardin semi-caché, luminosité émanant de deux côtés dans chaque pièce, variation de la hauteur du plafond, alcôve pour le lit, et.

D'une manière générale, un langage de patterns peut être un jeu explicite d'accords sur les façons de résoudre les problèmes dans une communauté.

[3] L'auteur doit s'identifier en ouvrant un compte-utilisateur. L'article proposé doit être approuvé par un éditeur et au moins trois experts du domaine concerné.

Wikipédia devait être le supplément moins formel de Nupédia mais il semble aujourd'hui que Nupédia grandisse à l'ombre de Wikipédia. URL : http://www.nupedia.com/about.shtml.

espace de discussion " Talk " est prévu pour prévenir les polémiques par contribution interposée. En tant que tels, les opinions personnelles, plaisanteries, journaux intimes, littérature et poésie ne sont pas souhaités.

Comme le but déclaré de Wikipédia est de faire des participants des auteurs et des éditeurs, il est recommandé à tous d'être attentifs aux erreurs des autres et d'être actifs en les corrigeant.

Chaque contributeur produit ses articles sous copyleft GNU, si le serveur s'arrête, quelqu'un d'autre peut prendre les données et recommencer. Les liens externes et les images sont autorisées. La recherche " full text " est possible. Les messages entre utilisateurs se font sur leurs pages personnelles. Tous les articles sont indexés par Google. La recherche dans un wiki se fait par thème, mot-clé, ou plein texte. D'autres entrées moins classiques portent sur l'actualité, les utilisateurs enregistrés, les articles longs, courts, orphelins ou récents, etc.

Un coup d'œil sur les statistiques rend compte de la progression de la popularité de cette entreprise âgée d'un an et demi s'appuyant sur le bénévolat. Le 23 juillet 2002, les articles postés sur Wikipédia se montaient à 34 504 sur un total de 61 596 pages-écran. 143 361 pages ont été consultées et 4163 pages éditées. Sur les 2911 utilisateurs enregistrés, 31 sont des administrateurs du site.

Wikipédia existe dans plusieurs langues[4], en majorité d'origine européenne, qui ne correspondent pas toujours à un territoire étatisé.

3) Les wikis d'auteurs

Des littéraires férus de l'écriture à consignes se sont rapidement emparés de cette nouvelle façon de publier. Ainsi, Jacques Tramu, qui a créé le site *Echolalie* en 1998 et dont l'ambition est de réunir toutes les listes finies de moins de 666 caractères de long et au maximum de 666 lignes. Ainsi, le wiki *EcholaListes*, créé en mai 2002, (http://echolalie.free.fr/wiki/) est représentatif d'un certain style de site web à vocation collective qui a fait son apparition sur le web français en 2002 et que l'on retrouve sur les Weblogs.

Les Weblogs ou listes de brèves commentées

Il existe un certain consensus pour reconnaître Jorn Barger[5] comme le premier à avoir utilisé le terme " weblog ", en décembre 1997, lorsqu'il décrivait des sites personnels sur lesquels on trouve des listes de liens fréquemment mis à jour et commentés.

Dans le domaine de la navigation maritime, un logbook est un journal de bord et dans le jargon de réseau informatique, une liste de " logs " est l'enregistrement de l'identification des différents ordinateurs qui se connectent à un serveur pendant un temps donné.

L'expression weblog s'est inspirée de cette technique puisque c'est une rubrique de brèves dont le tri est automatisé et qui empile la plus récente sur les plus anciennes.

1) L'ancêtre du weblog : la brève journalistique

---

[4] Afrikaans, Allemand, Anglais, Arabe, Basque, Catalan, Chinois, Espagnol, Espéranto, Français, Hébreu, Hongrois, Italien, Japonais , Latin, Néerlandais, Norvégien, Polonais, Portugais, Russe, Serbo-croate, Slovène, Suédois.

[5] Auteur du site situé à l'URL : http://www.robotwisdom.com.

Le weblog est une hybridation d'écriture informationnelle telle qu'elle nous vient de la presse. Si on se réfère à l'analyse des effets structuraux qu'à mis en évidence Carey[6] dans ses études sur le télégraphe, (rappelés par Paul Attalah [2000]), on repère que des effets de décontextualisation de la technologie " télégraphe " ont influencé le contenu rédactionnel des journaux. L'utilisation du télégraphe dans l'acheminement des nouvelles, a créé un nouveau concept : l' " information " journalistique, qui va détrôner le genre rédactionnel de la " nouvelle " composant le journal du village ou de la bourgade. On est ainsi passé d'une nouvelle locale concernant une communauté de lecteurs circonscrite par le lieu, à une information décontextualisée susceptible d'être lue par un public façonné d'habitudes et de références non partagées. Sauf exception comme l'éditorial ou le billet, le rédacteur ne devait plus s'investir personnellement dans l'information qui devait rester la plus " objective " possible. Il y a donc modification du genre et du contenu rédactionnel par une technologie d'inscription et ses réseaux spécifiques de diffusion ou d'acheminement.

Le Weblog ou blog, ou encore joueb lorsque l'expression est francisée, est un genre rédactionnel qui s'apparente à la brève de journaliste et qui fait son apparition dès les premières recherches de publication automatisée sur le web. Le contexte de sa naissance sont les pages-écrans comportant uniquement des listes de liens, caractéristique des tout débuts de l'édition en ligne. Le premier weblog est de type journalistique et est attribué à Dave Winer qui le publia sur le site *24 hours of democracy* (http://www.scripting.com/twentyFour/news.html), en 1997. Il en décrit lui-même l'historique en l'attribuant à Tim Berners Lee qui fit une page de référencement des sites mis en ligne (http://newhome.weblogs.com/historyOfWeblogs) dès la connexion des premiers serveurs.

Le terme " fil d'information " qui prévaut aujourd'hui sur les sites d'informations journalistiques et professionnels français (exemple : http://fil.canevet.com) cache en fait l'appel à une fonction (rss_summaries) qui permet d'afficher les titres et sommaires des informations publiées récemment sur d'autres weblogs ou sites qui fournissent un type de fichier (rss). L'affichage de ces infos est remis à jour toutes les cinq minutes.

2) Le weblog d'auteur

Le genre rédactionnel du Weblog part de l'information " objective " et vérifiée du journaliste pour aboutir au commentaire " subjectif " et personnel d'un auteur. Dans ce dernier cas, le contenu et la forme du Weblog sont entièrement sous le contrôle des écrivains. Au jour d'aujourd'hui, les Weblogs varient beaucoup dans leur forme, leur nombre d'auteurs et participants, leurs sujets, leur fréquence de mise à jour et leur degré d'interactivité : le Weblog a en effet pour particularité d'être annotable.

Le plus souvent présentées sous forme chronologique et par catégories, les Weblogs peuvent prendre des formes très diverses : articles, brèves, agendas, programmes, etc. Le weblog devient un genre rédactionnel à part entière au point que la colonne centrale du site principal du mouvement open source (http://www.slashdot.org) qui accueille les contributions de ses auteurs enregistrés est nommée " weblog " par ses historiens webloqeurs (http://www.chymes.org/hyper/weblogs.html).

Signée par son auteur, son style est plus proche du billet, de la critique et de la chronique littéraire que de la brève laconique du communiqué d'agence de presse. *Le Bloc-notes du désordre* de Philippe De Jonckheere en est un exemple (http://desordre.free.fr/bloc/2002_09_22_archives.html).

---

[6] CAREY James W. Communication as culture : essays on media and society. Routledge, 1992.

Les sites de publication personnelle en ligne qui traduisent bien souvent un penchant à l'autobiographie se sont rapidement saisis de cette technique. Il y a donc bien, dans ce cas, greffage de pratiques sur une technique.

La cible des Webslogs est large : au centre, le réalisateur qui peut avoir pour objectif de réaliser un journal intime, dans ce cas, la cible, c'est lui-même. Ensuite, ce peut être un cercle de proches, puis un cercle plus étendus d'intimes et d'inconnus partageant les mêmes affinités ou le même hobby. Enfin, si des procédures d'autocontrôle sont mises en œuvre, une communauté peut se fédérer autour des pratiques d'écriture et de lecture spécifiques aux Weblogs.

3) Weblogs communautaires

Des services de blog se sont montés (Blogging service providers) qui offrent la possibilité de tenir des journaux en ligne et soulagent de la partie technique, comme le fait typiquement Blogger http://www.blogger.com. Ceci permet aux utilisateurs d'écrire un article ou un commentaire directement en ligne, le service se chargeant ensuite d'insérer les entrées de textes ou d'images selon un gabarit (moule, format, template) dont les paramètres ont été personnalisés par l'utilisateur (mise en pages, nombre d'articles devant figurer sur la page d'accueil du journal en ligne, périodicité de l'archivage, etc.) et de la publier, sous la forme d'un fichier html visualisable par les navigateurs. L'archivage des weblogs est aussi automatisé et tous les articles (posts) sont systématiquement datés (jour et heure). L'automatisation des ces procédures techniques a permis la naissance de regroupements d'utilisateurs.

Niutopia est un exemple de " communauté en ligne " francophone dont les pratiques ne pourraient exister sur " papier ". Elle se présente comme un système gratuit de publication instantanée de jouebs[7] interactifs qui permet aux visiteurs de lire et de participer facilement à l'ensemble des jouebs fonctionnant dans ce système. Chaque visiteur comme dans tous les weblogs coopératifs, peut écrire un mot dans une tribune, réagir à une information en publiant un commentaire ou proposer la création thématique d'un joueb. A l'intérieur de Niutopia, on peut aussi définir des groupes d'utilisateurs et attribuer des permissions, chaque joueb est donc administrable à plusieurs, en tout ou en partie. (http://joueb.com/niutopia).

Il existe également des outils d'écriture dont la manipulation requiert des compétences plus ou moins techniques comme le gestionnaire d'idées et de notes *Tinderbox*[8] qui permet de publier de façon automatisée des weblogs, directement en XML et HTML.

Dans tous les cas, l'écriture dans un weblog se fait dans un moule qui formate celle-ci suivant une configuration donnée par l'auteur du dispositif.

HyWebMap et les réseaux virtuels

Le Laboratoire Paragraphe de Paris8 a développé un outil d'écriture hypertextuelle, *HyWebMap*, basé sur la construction de réseaux personnalisables. A partir d'une adresse URL, l'utilisateur importe de façon paramétrable ce qui l'intéresse d'un site : les adresses URL rapatriées sont stockées dans une base de données générée pour l'occasion ; c'est la structure qui est stockée et non le contenu. L'utilisateur peut ajouter des

---

7 Niutopia utilise l'expression francisée du weblog : le " joueb " que l'on peut définir (contraction de journal et de web) comme un site web où des brèves sont publiées et mises à jour fréquemment.

8 Logiciel créé par l'éditeur Eastgate : http://www.eastgate.com

commentaires, attribuer un mot-clé, ou renommer les pages visitées et les relier d'une autre façon. Se faisant, il extrait un sous-réseau à partir du réseau global et construit un réseau virtuel qu'il peut choisir de partager avec d'autres en accordant des droits de lecture et/ou d'écriture sur celui-ci. Le système *K-Web Organizer* qui est la poursuite d'*HyWebMap* rend possible la création d'une communauté d'usagers fédérée autour du partage de ressources documentaires thématiques. *K-Web Organizer* s'appuie sur la technologie *P2P* qui permet aux ordinateurs de communiquer entre eux sans passer par des serveurs centraux. Cependant la différence d'avec la mise en réseau *P2P*, est que les structures virtuelles sont stockées sur un serveur de gestion.

Les réseaux virtuels personnalisables gérés par *K-Web Organizer* sont basés sur un système gérant trois couches : le stockage des données introduites par les usagers, l'organisation atomique des éléments entre eux et le contrôle de cohérence et les mécanismes dédiés au fonctionnement collaboratif. Un composant logiciel supervise ainsi les différents réseaux constitués et avertit sur demande les utilisateurs connectés de l'évolution et de l'historique des modifications apportées aux réseaux.

La recherche : les systèmes hypermédias ouverts

Fondé en 1996, le Groupe de travail sur les systèmes hypermédia ouverts (OHSWG : Open Hypermedia Systems Working Group) a pour objectif de concevoir des logiciels intermédiaires (middleware) rendant le plus d'applications possibles " hypermédia " sans altérer leur contenu et en utilisant des standards. Le but étant de construire à terme un système " interopérable ", c'est-à-dire, transversal et adaptable aux multiples plate-formes informatiques existantes : le résultat pour les utilisateurs serait l'ajout d'une fonctionnalité " navigation hypermédia " qui rejoindrait ainsi l'activité universelle de " copier-coller-couper ".

Un système hypermédia est dit " fermé " lorsqu'il impose un modèle spécifique de format de données à des applications qui doivent être spécialement conçues pour participer à son environnement. Ce modèle de formatage de données concerne à la fois la structure et le contenu.

Un système est dit " ouvert " si les contraintes qu'il impose concernent seulement la structure et non le contenu des données. Ceci autorise les applications à stocker les contenus en dehors du système hypermédia.

Conclusion

Depuis une demi-douzaine d'années, on observe d'une part l'apparition d'outils favorisant des pratiques d'écriture collective sur le WWW, et d'autre part aux côtés d'une architecture réseau de type client/serveur, l'arrivée de systèmes hypermédias dits " ouverts " et " peer to peer " (*P2P*).

Le créateur du terme " hypertexte ", Ted Nelson, a toujours critiqué le fait que les liens de l'actuel WWW soient unidirectionnels et ne tiennent pas compte des changements pouvant intervenir à la fois dans les documents eux-mêmes et dans leur emplacement. Le fait est que notre actuel WWW vu du côté de ses utilisateurs, est pris dans un présent sans cesse remis à jour et apparaît comme un système technique sans mémoire privilégiant le " ici et maintenant ".

Le système théorique Xanadu imaginé par Nelson privilégiait l'idée d'une structure combinant en une seule plate-forme des liens bidirectionnels – qui demeurent même lorsque les documents changent de place – avec un historique des versions et des profils d'accès. Le langage XML et les bases de données permettent de réaliser ces fonctions ; c'est grâce à ces langages que la collaboration sur contenu s'actualise, et que les écritures coopératives existent. Les quelques outils présentés ici montrent que les systèmes hypermédias sont loin d'avoir

terminé leur évolution, et que le web présente de nombreuses facettes tant au point de vue “ techniques ” que “ pratiques ” en constante évolution.

Bibliographie

ATTALLAH Paul. *Théories de la communication. Histoire, contexte, pouvoir.* Presses de l'Université du Québec, 2000 (1989).

BOUVIN Niels Olof. Open Hypermedia in a PeertoPeer Context in *Hypertext'02,* Juin 2002. Maryland, États-Unis.

FLICHY Patrick. Internet ou la communauté scientifique idéale in Internet, un nouveau mode de communication. *Réseaux*, vol. 17 ; n°97, 1999.

MANGENOT François. *L'aide logicielle à l'écriture.* CNDP, 1996.

OHSWG. The open hypermedia systems writing group. Introduction. http://www.cs.aue.auc.dk/ohswg/introduction.html

SALEH Imad, BOUHAÏ Nasreddine, PAPY Fabrice. De HyWebMap à K-Web Organizer. D'une application auteur à un système collaboratif in *H2PTM'01.* Hermès Science Publication, 2001.

SHARPLES Mike, PEMBERTON Lyn. External representations and the writing process in *Computers and writing : state of the art.* Kluwer academic publishers, 1992.